

L'EDUCATEUR

44^e ANNÉE

19-20

PÉDAGOGIE FREINET

15 Juin - 1^{er} Juillet
1972



Déclaration de l'I.C.E.M.

Les militants de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet – inquiets de la multiplication des sanctions et déplacements arbitraires dans l'enseignement et particulièrement au second degré, proposent à tous les syndicats d'enseignement, aux mouvements pédagogiques, aux associations de parents et à tous les groupes politiques ou culturels soucieux d'une éducation plus démocratique, d'unir leurs forces pour s'opposer avec fermeté au développement d'un climat de répression et pour accélérer l'évolution de l'école.

- 1) Les enseignants, même non titulaires, doivent bénéficier des garanties élémentaires de la justice et aucune suspension, aucun déplacement ne doit être prononcé sans que l'intéressé ait pu faire valoir ses droits à la défense devant des organismes paritaires. En aucun cas le rapport d'un supérieur hiérarchique et, à plus forte raison, la plainte d'un groupe de parents ou la pression d'une personnalité politique ou d'un cabinet préfectoral, ne sauraient être acceptés comme des éléments suffisants pour une sanction quelconque, le déplacement non désiré par l'intéressé étant une sanction même si elle est parfois camouflée.

Aucune mesure précipitée ne doit être admise si elle lèse les droits de la défense et l'expérience montre que, même en cas de conflit aigu, les interventions brutales ne font qu'aggraver la situation.

Sans juger prématurément sur le fond de chaque affaire, il appartient à tous les citoyens soucieux de justice de faire respecter ces principes fondamentaux sans souci de l'appartenance idéologique, syndicale ou politique de l'intéressé.

- 2) Puisque la décessité impérative d'une mutation de l'école ne peut plus être niée par personne, il importe de renoncer définitivement au dogmatisme éducatif et de reconnaître aux éducateurs la liberté pédagogique. Les risques de la routine étant plus dangereux que les aléas de l'expérimentation, il faut faire confiance au sens des responsabilités des enseignants au lieu de les cerner par des programmes rigides, des règlements draconiens, un contrôle d'autant plus tâillon qu'il est inefficace.

Le travail pédagogique au sein d'une équipe pédagogique ou au sein d'un groupe de recherche et de confrontation est le plus sûr moyen de stimuler l'initiative tout en évitant l'aventurisme. C'est donc par le soutien systématique des groupes et des mouvements pédagogiques que passe toute tentative sérieuse d'évolution de l'enseignement.

Le refus de dialogue avec des groupes organisés et la volonté de ne considérer que les individualités novatrices dénotent souvent un conservatisme autoritaire de l'administration.

C'est parce qu'ils sont moins influençables que les individus, que les groupes sont suspects de contestation, voire de subversion : les confrontations critiques renforcent leur vision des problèmes en même temps qu'elles stimulent l'ardeur à les résoudre, ce qui paraît dangereux aux yeux de certains.

- 3) Devant la confusion volontairement développée entre la prétendue neutralité de l'enseignement actuel et le respect de chaque enfant, il appartient aux éducateurs de préciser clairement leur notion de la laïcité et leur position face à l'endoctrinement. Reprenant les termes de la Charte de l'Ecole Moderne, les militants de l'I.C.E.M. réaffirment leur refus de l'endoctrinement qui est, dans tous les cas, la négation absolue de l'éducation. C'est un endoctrinement que de préparer les enfants à se mouler docilement dans le système en place. Ce serait aussi un endoctrinement que de vouloir leur inculquer par la persuasion et le conditionnement des idées toutes faites, fussent-elles les plus progressistes. Nous sommes persuadés qu'en renforçant l'aptitude de chaque enfant à réfléchir sur les sujets de son choix, à exprimer librement ses points de vue, à faire en groupe l'apprentissage de la responsabilité, nous le préparons à transformer la société où il vivra et nous croyons objectivement qu'il le fera dans un sens authentiquement socialiste et pacifiste. Pourtant nous sommes convaincus que si, pour brûler les étapes, nous acceptons de substituer au conditionnement actuel un contre-conditionnement, nous priverions l'enfant de l'essentiel qui est de construire lui-même sa propre liberté.



LE PETIT

OISEAU

BLEU



**Le Petit OISEAU
BLEU**

SAPAMORE

Le kapitosi bifova
le damisato
et la samolaca
pelijo lemi raroли.
Il gagoje le sapamore.
Elle fugige le cacosipa
et le cice et le gige.

Extrait d'un JEU de lecture réalisé par :

Salah Patrick Maurice
J-Pierre Karim Danielle

LA MUSIQUE

La musique C'EST BIEN!

On en fait tous les jours,
avec nos instruments
et nos chansons à nous.
Des fois, on joue avec
une vraie guitare
et un vrai pipeau.
On aime bien aussi
écouter des disques.

Tous

CHANGSON



Karim

Écrit de la main de Karim
sur nos notes de musique vocale

CHANSON



Tic - ti-tic.
Ték-è-dek, ték-è-dek,
tili-pili.
Ti dida....tac a dec adec.
Kali — kali.
Tac-acadé, tac-acadé,
tac-acadé-cadé.
Tek, tatadi-tadi, ti, ti.
Tali ti, tali ta, talita liii...

DANIELLE

Extrait de la bande magnétique
sur nos recherches de musique vocale.

NOTRE VIE

Des messieurs sont venus pour voir la classe : ils veulent venir tourner un film . Ils sont venus avec une caméra de cinéma et des lampes qui chauffent très fort.

Marie - Christine . D. a écrit son T.L. "Le petit chat", toute seule . Sauf les 3 dernières lignes . C'est une réussite et on est tous contents.

Jean - Pierre ne dit plus ses T.L. Il les écrit tout seul . C'est lui le premier à faire comme ça .

Ce mois - ci Yvon a 9 ans et Danielle 10 ans .

On va aller faire un gâteau pour eux .

Michel a déménagé ; il habite à Méru maintenant .

Jean - Pierre et Karim ont trouvé des oursins fossiles : on les a observés ; mais , comme on n'a pas de documents là - dessus , on n'a pas fait de compte - rendu

LE BALLON

Hier j'ai joué
au ballon avec

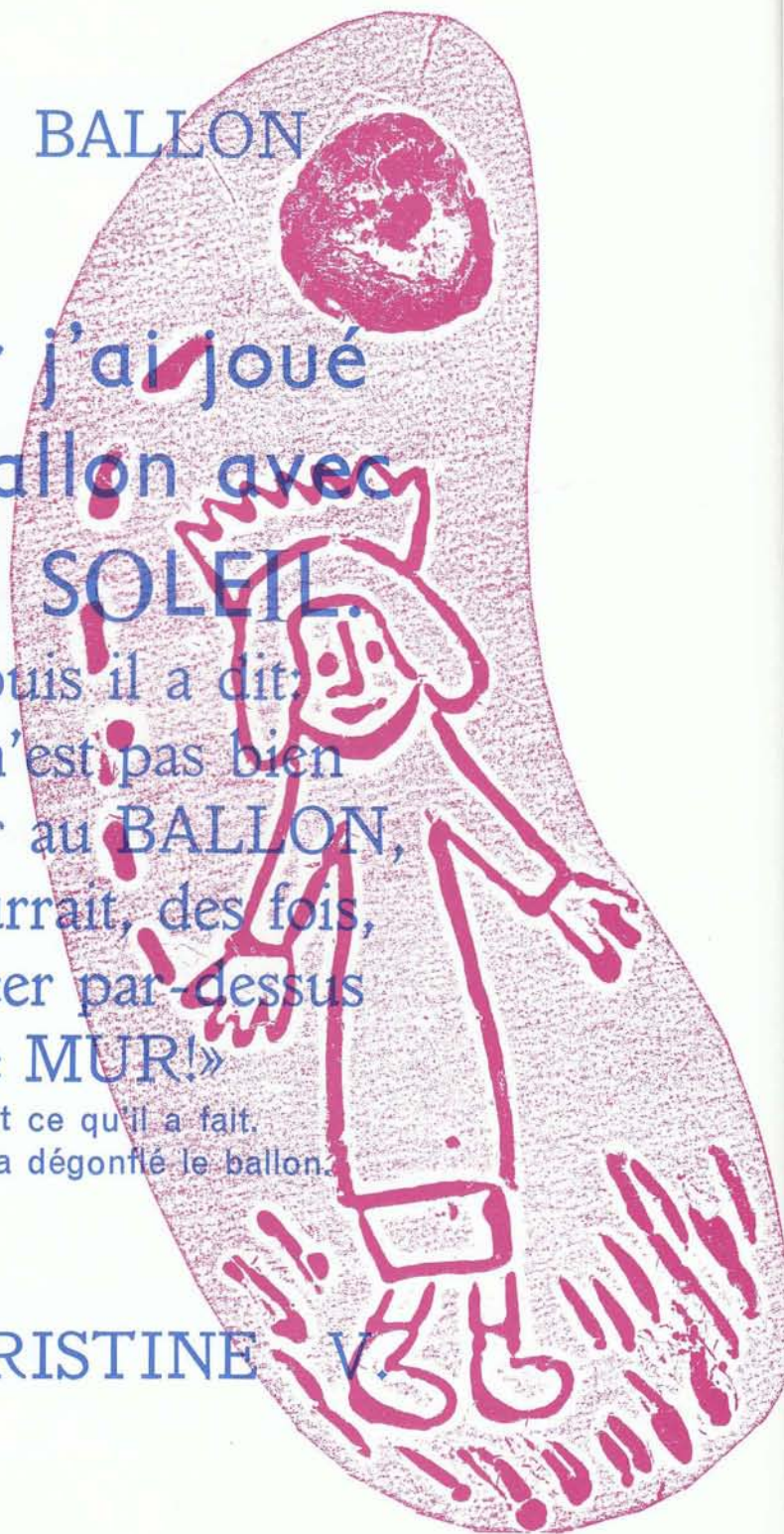
LE SOLEIL.

Et puis il a dit:

«Ce n'est pas bien
de jouer au BALLON,
on pourrait, des fois,
le lancer par-dessus
le MUR!»

C'est ce qu'il a fait.
Alors il a dégonflé le ballon.

M-CHRISTINE V.



PAPA

Papa a trouvé une pipe
dans le pré.

Maman lui a demandé:

«Où as-tu trouvé ça?

-Dans le pré!

-Pas vrai! Tu l'as volée!

Je vais le dire aux
gendarmes!))

Ils ont emmené papa.

M-CHRISTINE V.



patrick
29.2.72.

LA TRISTESSE

La tristesse, c'est
une dame qui pleure.
La tristesse, c'est quand
on n'a plus d'argent.
La tristesse, c'est quand
il n'y a plus de FÉES.
La tristesse, c'est quand
il n'y a plus d'enfants.

La tristesse, c'est la Mort.

Mireille

aidée par Patrick

LA petite FILLE

La fille dit au garçon:

«Tu es beau!»

Il lui répond:

«Tu es belle aussi!»

Il lui a donné

la main.

Ils se sont embrassés.

Ils sont allés chez lui.

La petite fille est restée

avec le petit garçon...



Patrick

LE MONSTRE

Un Oiseau est parti
dans le CIEL.

Le SOLEIL l'a vu.

Ils ont ri...

Ils étaient HEUREUX
de se voir.

Le Dinosaur les a vus:
il a voulu manger l'oiseau.

Mais le Soleil a pris
l'OISEAU et il l'a caché.

DINOSAURE n'a pas eu
l'Oiseau.

SALAH

LE VENT

Le papa-arbre a FROID
et il perd ses feuilles
parce que le vent souffle.

Il a peur de CASSER
ses branches

et de tomber par terre
à cause de la tempête.

Le PAUVRE PAPA
tombe...

Il est MORT,

RECOUVERT DE NEIGE...

KARIM



UN petit LAPIN

Un petit lapin a mis
son chapeau.

Et il est parti chez lui.
Il a vu la feuille rouge.
Il a dit: «Oh! la belle
feuille!»

Il a vu un autre lapin,
Il l'a emmené chez lui
et ils ont mangé
la belle feuille.



LES BILLES EN VERRE.

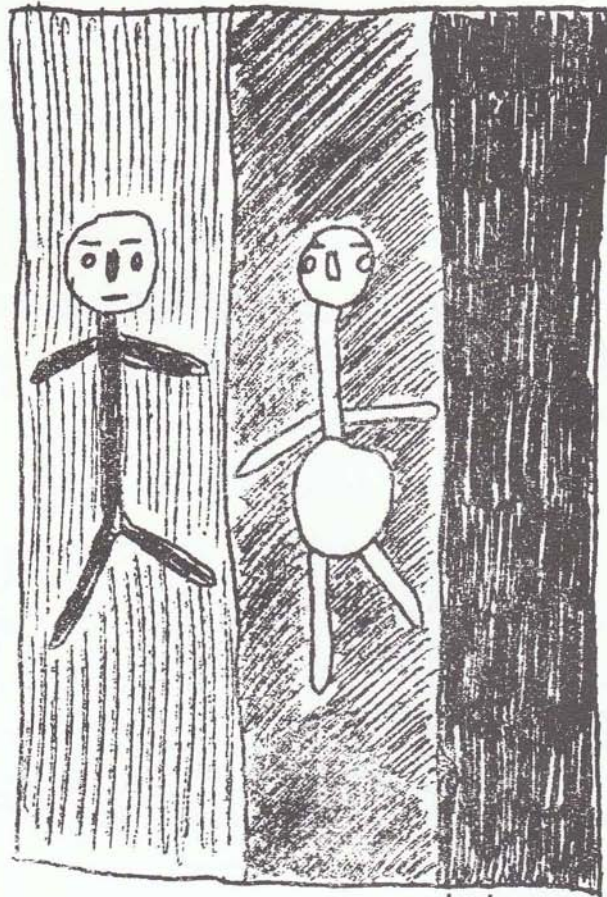
En classe-promenade de gym, Salah a trouvé un gros catadioptre tout rouillé. Il l'a démonté et il a trouvé 9 billes en verre rouge. Elles ont presque 2 cm de diamètre. Jean-Pierre a fait tomber une bille par terre, sur le carrelage. Elle a rebondi plusieurs fois, de moins en moins haut. Ça faisait une musique: Tac - tac - tac - tac - tac - tac - tac, qui allait de plus en plus vite. Après, on a essayé de mesurer à peu près la hauteur des rebonds. (En lâchant la bille de 1m de haut.)

1 ^{er} rebond	45 cm	80 cm	75 cm	75 cm	70 cm	75 cm
2 ^e rebond	55 cm	55 cm	50 cm	30 cm	55 cm	55 cm

Il y a des mauvais rebonds sur un carreau fêlé.

3 ^e rebond	35 cm	40 cm	45 cm	30 cm	40 cm	40 cm
-----------------------	-------	-------	-------	-------	-------	-------





malika

J'ai retrouvé mon frère.

Avant, j'étais séparé
de mon frère et de ma sœur.
Et j'ai retrouvé mon frère.
Il était placé chez une dame.
Maintenant, il est avec moi,
au "Feu Nouveau".

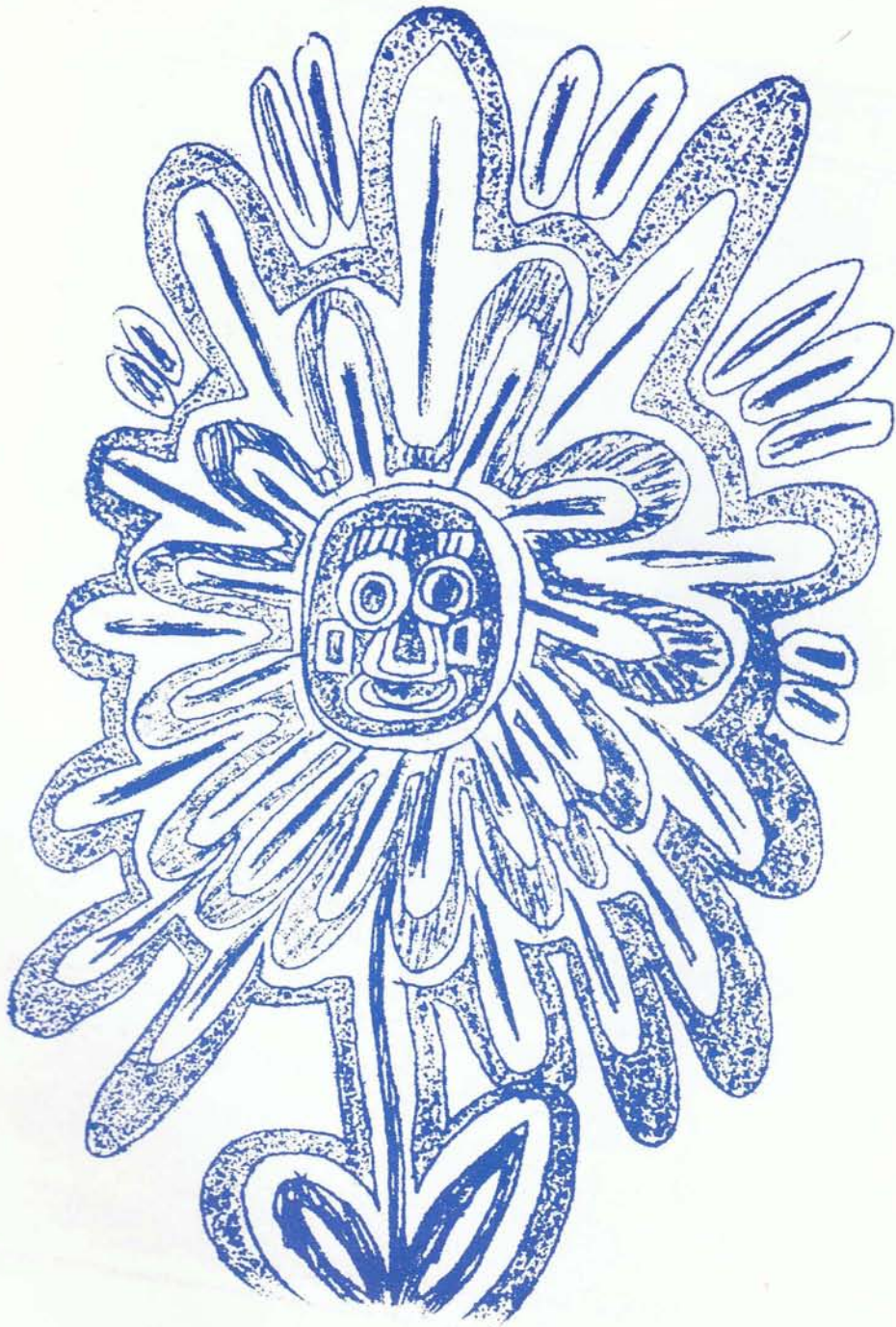
Ma sœur était trop méchante,
alors, on l'a renvoyée.

Pourtant, mon frère et moi,
on l'aimait bien notre sœur.

On n'a jamais connu maman
mais on connaît papa.

On l'a vu, avant,
quand on était en nourrice
à Bornel.

jean-noël



UN POEME

C'était une FEE
ELLE N'AVAIT PAS
de Maman.

Elle n'avait PERSONNE
Elle pleurait dans la rue.

La Dame

qui n'avait pas d'Enfant
l'a prise avec ELLE.

Maintenant, elle est

RICHE

parce qu'elle a
un enfant-Fée...

MIREILLE

Notre poisson rouge.

Son ventre est presque blanc.

Il a une tache noire
sur le bout de sa queue.

Ses yeux sont noirs.

Son dos est rouge orangé.

Sa tête est plus claire.

Il a deux queues,
c'est pour ça qu'on l'appelle
Keukeu.

Il a deux yeux :
un de chaque côté de sa tête.

Il a une bouche.

Il a un "truc" qui s'ouvre
de chaque côté. C'est entre
la tête et le ventre.

Il se promène dans l'eau
du bocal.

Il va fouiller
sous les cailloux.

Notre poisson rouge (suite)

Sur son dos, il a un "truc"
qui bouge quand il avance.

Il en a aussi d'autres
sur le ventre.

Ça lui sert à nager :
ça s'appelle ses nageoires.

Il a 8 nageoires,
parce qu'il a 2 queues
au lieu d'une.

(Il devrait avoir seulement
7 nageoires)

Il fait caca par un trou
qui est placé juste avant
la nageoire du dessous
placée avant la queue.

danielle - salak
mirreille . jean . roel

les "trucs" qui s'ouvrent c'est les ouies.

CARTE D'IDENTITÉ

LE POISSON ROUGE

NOMS : Carassin doré
Cyprin doré
Poisson rouge

Quand ils ont plusieurs queues
on les appelle : Queues de Voile.

Famille : Cyprinidés

Où ils vivent : Dans les eaux
doucees et chaudes.

Ils vivent aussi dans les bassins
et les aquariums.

Poisson rouge normal : 7
nageoires



Notre Keukeu

a 8 nageoires



Ils mangent surtout
des petites graines et des petites bûches.

LA MAISON

Hier, mon papa est allé
voir la nouvelle maison.

C'est dans un pays
où il y a des bateaux.

On va quitter Ivry.
Et puis l' école c'est pas
loin de la maison.

Et puis, elle est TOUTE NEUVE
la Maison!

Et puis, la dame a dit

que ma petite **sœur**

va aller à l'école avec MOI.

Et puis, TOUT le monde

est **CONTENT**

de la BELLE MAISON!



LA BOUGIE



La bougie s'éteint.
Ma petite sœur pleure,
parce qu'elle a peur
du noir.

Papa dit: « Tais-toi!
Nous, on n'a pas peur! »

Alors, elle va
sur le canapé
avec la lampe.
C'était une panne
de courant.



KARIM



LES BICHES

A la gare, on a vu
des biches MORTES.
C'est ANDRÉ d'Ivry
qui les a apportées
pour les envoyer
à PARIS.

Les gens vont les manger.

Pauvres biches...

MARIE-CHRISTINE D.



LA Petite FLEUR

Elle dit:

«Viens petit Soleil!»

Le Soleil lui dit

NON!

Et il rentre chez lui
pour jouer.

Elle rentre chez elle
en pleurant.

:Christine:

LA RIVIÈRE DU DÉSERT.

*

La rivière passe à côté
du monsieur,
et de l'oiseau.

L'oiseau descend
pour boire de l'eau.

Il pleut.

Le monsieur lève les bras,
parce qu'il y a de l'eau
dans la rivière
et d'habitude,
il n'y en a pas...

Parce que c'est le désert.

*

Jean - Pierre

*

La fleur et l'oiseau



L'oiseau est blessé.

La fleur le soigne.

Papa et maman

sont partis

TRAVAILLER.

S'ils avaient été là,

Ils auraient soigné l'oiseau...



DANIELLE

LE PETIT OISEAU BLEU

Du Travail

Hier j'ai rangé
la casse corps 12.

En rentrant à la maison,
j'ai dit à maman:
«Je suis bien content
de mon TRAVAIL!))
Maman était contente
elle aussi.

Jean-Pierre



DU TRAVAIL

Hier, j'ai travaillé
avec papa,
là-haut.
Il a défait le plâtre:
Il a pris le marteau.
Il a tout défait.
Ça tombait par terre.
J'ai aidé à ramasser.
C'était un beau travail.



BRUNO

Un jour, une dame est venue dans notre classe et elle a posé des questions, alors, on lui a expliqué :

Comment nous faisons
notre journal...

Nous faisons plein de textes libres, quand on veut. On les écrit.

De temps en temps, chacun notre tour, on choisit dans nos textes à nous, celui qu'on aime le mieux (chacun choisit parmi ses textes) et on le met d'abord à l'atelier de lecture, et puis à l'imprimerie ou au limographe (s'il est trop long).

On demande à tout le monde ceux qui veulent bien illustrer le texte.

Si quelqu'un est malade, on choisit pour lui en votant. Si on n'arrive pas à choisir, on attend un autre jour.

Si quelqu'un veut bien faire le dessin, le texte est illustré. Sans ça, il n'y a pas de dessin avec le texte.

Quand tout le monde a eu son texte imprimé, on imprime la page "notre vie".

(On note tous les jours les choses importantes dans un carnet exprès).

Si on fait une enquête, on met le compte rendu dans le journal et on dit au maître de faire les dessins.

Toute la classe

Quelques explications supplémentaires

Fournies par le Maître

- * Pour écrire les textes libres chaque enfant a un carnet CENTRA autoscript (publicité non payée). Le 1er exemplaire figolé et décoré part chez les correspondants. Le double (carbone incorporé) reste en place dans le carnet et permet
 - = des recherches de mots et de syllabes dans les feuillets écrits auparavant et mis au point avec le maître,
 - = au maître de faire rapidement un bilan sur un temps donné - voire une gènèse sur une année scolaire (en reprenant les 2 ou 3 carnets de 50 pages utilisés par les enfants).

- * L'atelier de lecture = le texte choisi par le gamin parmi ses textes est écrit en gros sur du papier d'ordinateur et punaisé au tableau.
 - Ceux qui sont intéressés font
 - chasse aux mots
 - chasse aux syllabes
 - et "lecture courante".

Comme ça, ils peuvent aider les autres quand ils font des recherches de lecture pour écrire leur texte.

Ces feuilles sont ensuite fixées au mur et peuvent être consultées à tout moment (comme le carnet individuel)(Mais le carnet individuel est plus restreint comme vocabulaire)

 - Quand le texte est "lu" par les enfants, je viens filer un dernier coup de main pour qu'on puisse le lire en entier.
 - Quand le texte est lisible en entier, il passe à l'imprimerie.

- * Au début de l'année, il y avait bagarre pour "faire de l'imprimerie".

Maintenant l'attrait du neuf a cessé et les gamins ont organisé un tour par équipes de 3.

- Ces 3 enfants - composent
- tirent une épreuve
 {qu'ils corrigent
 {que je corrige en dernier ressort
- tirent 100 feuilles (en en mettant un peu plus pour arriver à 100 feuilles lisibles et propres)
- nettoient les caractères

Mais ne "décomposent" pas.

C'est l'équipe suivante qui décompose avant de composer le texte dont elle est responsable.

- Pour le limographe on me demande presque toujours d'écrire le stencil (sauf les dessins)
- Les illustrations surtout : des stencils
 des pochoirs
 des texticroches
 des cartons gravés

 moins souvent: des alus gravés
 des lins
 des zincs gravés
- La page "notre vie" a été supprimée depuis le dernier numéro. Les gosses ont dit que ça ne devait pas beaucoup intéresser les lecteurs, puisque eux ne sont pas très intéressés par ces mêmes pages "notre vie" dans les journaux qu'ils reçoivent.
- Pour les dessins des enquêtes, les gosses me demandent de les faire, pour que ça remplace des "vraies photos" ...

oooooooo⁰⁰0⁰⁰oooooooo

D'autres Compléments d'information à partir d'une lettre d'un copain et la réponse collective de la classe

D'abord la lettre que nous avons reçue le 6 Mars 1972
(les petites lettres sont les renvois à nos réponses)

Gérard CAZE
DOUILLY
80 - HAM

le 4 Mars 1972

Cher Camarade,

Il est tout de même dommage que nous échangions
des journaux depuis un certain temps et que notre correspon-
dance s'arrête là.

Mais, à la réception de ton dernier journal,
le choc est trop fort et il faut que je t'écrive ; c'est
beau, c'est très beau - on admire et je me pose des questions.

Tu as une classe de perfectionnement de petits (a).
Alors quelle est ta part de travail dans un si bel album ? (b)
Je suis suffoqué par la netteté de l'impression que ce soit
au limographe ou les linos (c) ou les caractères d'imprime-
rie (d)

Qui appuie sur la presse ?
et quelle presse ? (e) à rouleau ?
qui pousse le rouleau du limographe ?
parce que c'est un 21 x 27 ...

J'en ai et c'est assez dur à appuyer (f)

Tu ne m'as jamais envoyé un journal avec une seule tache (g)
Comment t'y prends-tu ?

A combien d'exemplaire tires-tu ? (h)

Comment font tes gosses pour que ce soit aussi bien cadré (i)
As-tu beaucoup d'activités : peinture, modelage, travail
manuel etc. ou le journal constitue-t-il l'essentiel de ces
activités (j) ?

Voilà pour les techniques.

Je sais que tu as des petits et que les textes sont courts (pas tous d'ailleurs) mais d'une manière générale tu t'orientes vers ce qu'on a appelé à l'I.C.E.M. le "journal-album".

Comment vois-tu l'évolution du journal scolaire ? (k)
et son utilisation en classe? (l)

Demain, je porterai ton journal en classe.

Je crois qu'il fera sensation.

ANNIE te racontera ça, je l'espère.

Bon courage

Amitiés

Gérard CAZE

NOTRE REPONSE-

MERU, le 6 Mars 1972

Je réponds avec l'aide des gosses.

(Je lis ta lettre et on y répond collectivement)

- (a) Classe de petits 7 à 11 ans $\frac{1}{2}$ - la lecture est le critère grands/petits -
- (b) Pour arriver à avoir un truc lisible : j'écris les stencils et je fais voir comment on les tire. Quelquefois quelqu'un écrit son prénom - Les dessins sont faits par les enfants sur les stencils (quelquefois je les repere quand ils ne sont pas assez appuyés)
Je vérifie la composition du texte libre imprimé (épreuve déjà corrigée à 2 ou 3)
- (c) Linos : réussis depuis que J.P.LIGNON nous a refile un
siccatif au poil
France COULEUR
SICCAGEL F.C.1
11, rue E. Varlin
PARIS (10ème)

beaucoup d'encre et du siccatif pour avoir un beau lino

- (d) Les caractères d'imprimerie sont neufs cette année, ils sont gros (corps 24 et corps 36) corps 12 rarement employé car trop petit.
- (e) Presse à épreuves de professionnel qui était dans l'école depuis 1948 - bricolée depuis 7 ans que la presse est dans la classe, on parvient à un à peu près dans la qualité du tirage.
- (f) On emploie un petit banc pour les gamins de petite taille. Ils sont donc tous au-dessus du limographe et ont la possibilité d'avoir une pression convenable. D'autre part, on emploie des rouleaux de 12 en nouvelle matière - 2 passages plus faciles qu'un avec un grand rouleau.
- (g) On rejette les textes tachés (ou on gomme quand c'est frais avec une gomme à encre propre)
On met 115 à 120 feuilles au départ pour en avoir 100 convenables. De plus on envoie les plus beaux journaux aux copains qui s'en servent. Les gens qui achètent le journal mais qui s'en moquent n'ont pas la qualité que nous essayons d'avoir avec les vrais lecteurs (surtout des classes maternelles grandes sections et des classes uniques).
- (h) A l'époque on tirait à 90 exemplaires.
Maintenant 98 - 100.
- (i) Ils cadrent comme ils veulent mais souvent ils me demandent de les aider (surtout pour serrer les vis en même temps, sinon tout se décale).
- (j) Nous travaillons en ateliers permanents ...
Alors il y a beaucoup de possibilités offertes aux gamins ça dépend des intérêts du moment.
- (k) Témoin de l'expression des enfants.
- (l) Nous, on "lit" les journaux des copains en cherchant les mots qu'on connaît et en essayant de déchiffrer ceux qu'on ne connaît pas.
Si ce mot est intéressant pour tous, on l'inscrit dans un grand album (dictionnaire) collectif.

Nous avons des casses C E L

1 corps 12 n° 5	→	4 demi polices
1 - 24 n° 2	→	3 -
1 - 36	→	1 -

(pas assez)

P.S. Nos horaires théoriques

8h.45 - 11h.45 / 13h.30 - 16h.30

Nos horaires réels

8h. - 11h.45 / 13h. - 18h.30

On prend le temps.

Mais j'aimerais bien
que tu signales que nous n'avons
que du matériel de la C.E.L., c'est-à-
dire que tout le monde peut, à force
de soin et de patience, faire un
journal lisible pour des petits
et agréable pour les grands et les petits.

Amities 



Plaidoyer en faveur du JOURNAL SCOLAIRE *RENDU AUX ENFANTS*

•••

Où est le reflet de la vie de la classe dans une belle peinture, dans un beau monotype, dans un bel album ? Nulle part. Ils sont « expression », ou plutôt morceaux d'expression.

Nous le savons, nous l'admettons, nous ne prétendons pas communiquer avec. Nous ne prétendons pas juger de l'expression de tous les enfants à l'aide d'un seul document. Pourquoi osons-nous le faire avec le journal ? D'ailleurs le journal scolaire est mal nommé. S'il devenait « revue » il y gagnerait beaucoup.

Un texte d'enfant c'est bien un morceau d'expression. Non ?

C'est un cri dans le babillage
C'est un geste dans le mouvement
C'est une note dans une chanson.

Une revue de classe devient un ensemble de cris, de gestes, de notes.

C'est un rassemblement de « flashes » qui n'a d'unité que celle qu'on veut bien lui donner a posteriori.

•••

Jean-Pierre LIGNON

MAMAN et papa

La petite fleur
a été dans le bois.
Maman a vu la fleur.
Elle a été très contente
et papa aussi.
Le VENT était très
content,
parce que la fleur a fleuri.
Il a emmené l'odeur
de la fleur
PARTOUT
yvonn



C'est toute l'œuvre de C. Freinet qui est à préserver : le journal c'est l'échange, la communication, le lien. C'est l'idée généreuse de C. Freinet, sa revanche sur la guerre, sa victoire sur la mort.

Echanger un journal, c'est ouvrir les murs de l'école, c'est apprendre les autres, les connaître, les aimer, c'est envoyer sur tous les chemins les ondes secrètes de la vie et de l'amour.

L'humble journal scolaire de C. Freinet a réussi sa mission : nées il y a 45 ans, dans le désert de

l'incompréhension et de l'hostilité, ses idées généreuses se sont mises à circuler dans la rue, à passer dans le langage courant - « échange, correspondance, communication, compréhension » - à devenir usuelles. Paradoxalement, notre mouvement semble se « fatiguer » du journal scolaire.

Je suis donc entièrement d'accord avec J.P. Lignon qui essaie de redonner à l'imprimerie sa place de « belle ouvrage », de se remettre dans les pas de C. Freinet en redonnant à la page imprimée son dessin parfait. Le tirage impeccable,

la recherche personnelle des caractères, des couleurs d'encre, la disposition des lignes, tout concourt à en faire un ouvrage achevé, ouvrage qui relie la main et le cerveau, qui matérialise la pensée, qui donne l'équilibre, un ouvrage qui rend heureux.

N'est-on pas d'accord sur ce point ?

C'est pour cette recherche totale que la page imprimée se veut recherche d'Art. Et c'est dans cette optique que le journal scolaire a trouvé refuge dans cette revue.

Je suis aussi entièrement d'accord avec J.P. Lignon qui réclame « l'authenticité » de la pensée de l'enfant, la lutte contre la scolastique qui fait du texte de l'enfant un texte traduit, interprété mais non préservé. Là, il semble que l'accord soit unanime.

Et pourtant, je pense que c'est cette partie du texte de J.P. Lignon qui a provoqué une certaine irritation. L'ambiguïté de sa pensée s'y prêtait peut-être. On y a vu une démolition, ce n'était peut-être qu'une provocation !

- La pensée de l'enfant est riche, profonde, complète ; essentielle parce qu'elle ouvre des yeux neufs sur un présent intensément vécu ; authentique parce que rien ne l'isole du contact direct avec les êtres et les choses.

- Préserver l'inachevé, le balbutié, les maladresses, pour en garder la véracité, c'est avoir une idée puérile de la pensée de l'enfant, c'est agiter le grelot des fausses libertés.

- Lui donner les moyens par l'expression libre (parlée, dessinée, chantée, bougée, écrite, imprimée) de s'identifier, de se chercher, de se reconnaître, c'est lui permettre d'éclater intacte, ni falsifiée, ni fraudée, ni sous-développée, à la seule mesure du monde de l'enfant !

C'est cette pensée-là que nous aimerions reconnaître et lire dans tous les journaux scolaires.

Dans les textes présentés ici, c'est l'enfant seul qui est en plein milieu, qui vit, qui voit, qui sent, qui pense.

Seuls le tâtonnement expérimental incessant, l'expression libre écrite, parlée, chantée, dessinée, le dialogue constant dans la classe, les échanges, les recherches individuelles, la vie communautaire, arrivent à donner chez n'importe quel enfant les moyens de s'exprimer clair et essentiel.

L'enfant d'une classe de perfectionnement, comme l'enfant d'une classe normale ont les mêmes pouvoirs de vision, de sensation, d'émotion.

La diversité de l'expression libre doit pouvoir donner à chacun, à son niveau, dans la branche qu'il a choisie, les moyens d'extérioriser, de matérialiser tous ces « pouvoirs » qui l'habitent. Et de les conserver purs, originaux.

Comment ?

● Revenons donc à l'enfant. Sortons nos journaux scolaires de l'abandon et de l'ombre. Pratiquons la lecture libre orale.

A chaque texte lu, demandons au lecteur de justifier son choix, à la classe son accord, son désaccord, ses raisons.

● Et nous saurons vite ce que doit être le journal pour être lu, pour vivre.

C'est ce que j'ai fait aujourd'hui. Notre école a 6 classes ; c'est la première année où toutes les classes pratiquent le texte libre et la correspondance scolaire, la première année où nous arrivons à créer une communauté de travail et de vie.

Une fois par mois, 4 élèves de chaque classe se réunissent (25 environ) pour échanger leurs projets, leurs points de vue, leurs problèmes. Elles sont toutes entraînées à l'expression libre orale journalière.

Je leur ai posé la question du journal scolaire et du texte libre. Voici les réponses en vrac, à tous les niveaux, à tous les âges :



La petite fille
au limographe

danielle

On aime :

- le texte qui n'est pas comme tout le monde — avec une idée vraie

- le texte qui fait rire

- le texte qui est triste

- j'aime le texte qui invente, le texte des rêves

- le texte qui a des « points ».

On comprend bien. Il y a des petites phrases

- j'aime quand il y a de la poésie, mais pas n'importe quoi

- c'est quand on peut aimer les mots

- quand on parle juste comme il faut, pas compliqué, mais pas

bébé non plus

- s'il y a des fautes, si on ne comprend pas bien, c'est la maîtresse qui n'a pas su leur dire avant d'imprimer ce qui n'allait pas

- j'aime le texte qui parle d'un autre pays, d'une mer, d'une montagne, qui parle d'ailleurs - quand on lit un beau texte des fois on a la même idée, on la reconnaît

- des fois, c'est une idée qu'on n'avait jamais eue

- quand c'est un beau texte, c'est comme quand on attend quelque chose et que ça arrive.

CONCLUSION :

Nous qui échangeons nos journaux, soyons à la mesure de l'attente de l'enfant. Ne le décevons pas.

Jacqueline BERTRAND

TABLE DES MATIERES

TEXTES IMPRIMES

- SAPAMORE
- LA MUSIQUE
- CHANSON
- PAPA
- LA TRISTESSE
- LE VENT
- UN POEME
- LA MAISON
- LA BOUGIE
- LES BICHES
- L'ECOLE

TEXTES LIMOGRAPHIES

- NOTRE VIE
- LES BILLES DE VERRE
- J'AI RETROUVE MON FRERE
(avec illustration au limographe)
- NOTRE POISSON ROUGE (2 pages)
- CARTE D'IDENTITE du poisson
- LA RIVIERE DU DESERT

ILLUSTRATIONS

- LA MUSIQUE dessin trait au limographe
couleurs pochoirs
- LA TRISTESSE dessin au limographe
- UN PETIT LAPIN pochoir
- FLEUR dessin au limographe
(avec le poème)
- LES BICHES pochoir
- LA PETITE FLEUR dessin trait limographe
et coups de rouleaux
- LA FLEUR & L'OISEAU dessin au limographe
- DU TRAVAIL dessin au limographe
- LA PETITE FILLE AU LIMOGRAPHE

TEXTES ILLUSTRÉS

- LE BALLON avec texticroche (1)
- LA PETITE FILLE avec dessin au limographe
- LE MONSTRE avec texticroche
- UN PETIT LAPIN avec pochoir
- MAMAN ET PAPA avec un cliché au texticroche

(1) le procédé d'illustration au texticroche est expliqué par Bernard GOSSELIN dans le BULLETIN DE TRAVAIL du Chantier Imprimerie à l'école → R. MASSICOT

LINOGRAPHURES

- PAGE COUVERTURE I
- PAGE COUVERTURE II
- LA BOUGIE
- LE PETIT OISEAU BLEU
(dans les commentaires)

COMMENTAIRES

- Comment nous faisons notre journal ...
- Quelques explications supplémentaires fournies par le maître
- D'autres compléments d'information à partir d'une lettre d'un copain et la réponse collective de la classe.
- Plaidoyer en faveur du Journal Scolaire rendu aux enfants:

Extraits d'ART ENFANTIN & CREATIONS
n° 59 et 61

L'ÉCOLE

Je vais à l'école
pour travailler.

Je lis nos textes.

Je travaille à l'imprimerie
au calcul et au dessin.

Danielle



Journal de la classe de perfectionnement
des petits
(Cinquième Année)
ÉCOLE VOLTAIRE MÉRU OISE

TECHNIQUES FREINET

Numéro : 43 / Mars 1972 * LE N° : 3 F

Le Gérant : B. GOSSELIN N° 4064 P.Sc.

Distribué par l'ICEM - Pédagogie Freinet

PÉDAGOGIE DE LA RÉUSSITE ET SOCIABILITÉ

On a souvent dit que la Pédagogie Freinet était une pédagogie de la réussite. Cette proposition a besoin d'être nuancée. La réussite s'exerce généralement par rapport à d'autres, elle pose donc un problème social et ne paraît bien remplir son rôle que si elle est aidante pour les autres.

Pour illustrer cette thèse voici trois exemples vécus :

1/ *VIE DE MENAGE*. Un honnête commerçant travailleur, réussissant bien dans son métier grâce à son habileté, son intelligence et son expérience. Mentalement, il se compare à ses apprentis, ses ouvriers, son épouse même. Illusionné par le fini de son œuvre, très perfectionniste, il jauge l'infériorité des autres, il se sent supérieur, les écrase un peu, le mépris lui échappe, il flanque un apprenti, puis un ouvrier à la porte. Il brusque sa femme dans la même optique, il la trompe d'abord avec précaution puis la considérant comme peu de chose s'affranchit des convenances.

S'il s'intéresse à ses enfants, c'est pour vérifier dans quelle mesure ils répondent aux normes de sa perfection qui le conditionnent et qu'il impose aux autres avec ses propres lunettes.

Bref voilà un homme qui a conscience d'être un modèle à imiter alors qu'il gagne progressivement la position des patrons insupportables et des maris invivables.

2/ *SOCIÉTÉ D'ART, PEINTURE, SCULPTURE, DECORATION* On expose, des membres peu connus apportent leurs œuvres. Ils se contentent de la moindre place à la cimaise, on les oublierait qu'ils vous pardonneraient, tellement ils sont impressionnés par la majesté de l'ordre établi qui les accepte dans son courant, et timidement ils vont se fondre dans l'ensemble.

D'autres par contre sont remarqués dès l'arrivée, ils surnagent du lot au bout de quelques années. Jusque là, tout va très normalement suivant leurs qualités reconnues, acceptées. Puis les choses se compliquent. La renommée jouant avec la valeur individuelle de l'intéressé, la manœuvre, la gonfle, lui donne une prestance dans son milieu, amplifie sa personnalité sans qu'il s'en rende compte. Par le geste, par l'allure, par le ton il devient un être artificiel, farfêlu sur les bords, prenant son rôle faussé pour l'essentiel, il a perdu sa véritable individualité tombée dans le bric à brac des gadgets moraux ou philosophiques.

Heureusement pour les autres et pour lui, la société veille et même à travers son inconscience, par des échecs fortuits elle ramène brutalement notre homme dans la voie du bon sens en lui permettant une meilleure distinction du vrai et du factice, du profond et du superficiel.

3/ *RESISTANCE*. Cette philosophie du vainqueur, cette sélection à la Darwin où le plus fort surnage rappelle l'ambiance de certains groupes de résistants à la fin de la guerre. L'approche de la libération diminuait la sagesse et produisait une aspiration mythique vers l'épanouissement, vers la puissance. On trouvait plus d'officiers que de soldats, chacun se sentait chef parmi ses semblables, et l'initiative, le commandement devenaient une affaire personnelle. Ainsi on a commis un certain nombre de bêtises qui furent corrigées soit brutalement, soit très doucement par la passivité active de la masse.

REFLEXIONS

De ces trois exemples pris volontairement au hasard de la vie courante, il n'est pas question d'en dégager une loi, ils nous amènent seulement à réfléchir. On découvre des analogies avec d'autres situations personnelles ou collectives et le fond même du problème n'est pas simple. La réussite, le succès sont nécessaires pour s'élever mais deviennent des carcans pour ceux qui les subissent.

Ceci n'est pas le propre de notre époque, ni même affaire de sexe, on rencontre des types masculins et des types féminins qui constituent les aspérités de notre monde. Dans une perspective sociale, eux montent, s'imposent aux autres et s'ils sont acceptés deviennent chefs, leaders.

S'ils sont rejetés par contre, ils sont insatisfaits, deviennent déviants, solitaires, difficiles de contact et de communication et rendent les autres malheureux comme eux.

Sans tomber dans la moralité, constatons que nous sommes tous plus ou moins menacés.

Et le remède, alors ? ... à chercher.

Voici une suggestion : garder suffisamment d'ouverture vers les autres pour mieux se connaître soi-même.

D'autre part, il semble que l'échec fasse pendant à la réussite pour construire l'homme équilibré.

H. VRILLON.